



THE ART NEWSPAPER

TAN FRANCE SAS, GROUPE THE ART NEWSPAPER. MENSUEL. NUMÉRO 22. SEPTEMBRE 2020

FRANCE : 7,9 € - DOM : 8,9 € - BEL/LUX : 8,9 € - CH 13,50 FS - CAN : 13,99 SCA
PORT. CONT/ESP/IT : 8,9 € - N. CAL/S : 1150 CFP - POL/S : 1250 CFP - MAR : 92 MAD



JOSEF KOUDELKA

Le photographe d'origine tchèque se raconte en exclusivité à Christian Caujolle à l'occasion de son exposition « Ruines » à la BnF

ENTRETIEN
PAGES 12-14



PIERRE ROSENBERG

En amont de l'inauguration du musée du Grand Siècle à Saint-Cloud, le président-directeur honoraire du musée du Louvre revient sur son parcours

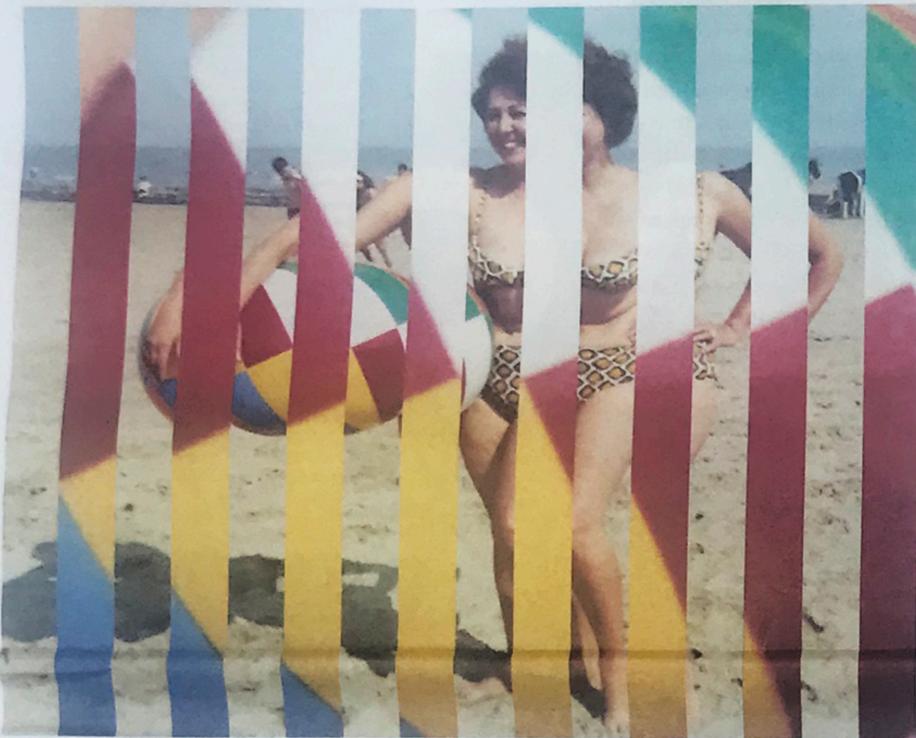
ENTRETIEN
PAGES 22-23



PARCOURS DES MONDES

La 19^e édition du Salon parisien est maintenue à taille humaine pour un dialogue plus intime entre marchands et collectionneurs

MARCHÉ
PAGE 34



ART PARIS, CONTRE VENTS ET MARÉES

Fluctuat nec mergitur (Il est battu par les flots, mais ne sombre pas), la fière devise de la capitale pourrait s'appliquer à Art Paris. Ballotté au gré d'une pandémie et de décisions sanitaires fluctuantes, le Salon d'art moderne et contemporain a maintenu le cap. Décalé à la rentrée, l'événement de printemps se déroule du 10 au 13 septembre au Grand Palais. Avec un programme certes plus restreint que prévu (112 galeries à l'heure du bouclage), la manifestation est la première foire à se tenir depuis l'irruption de la pandémie de Covid et le déconfinement. Autant dire qu'elle envoie une bouffée d'oxygène et un signal encourageant au milieu de l'art. Malgré des défections, cette édition « *de résistance* », selon le commissaire d'Art Paris, Guillaume Piens, a su attirer un certain nombre de galeries importantes, dont Obadia, Templon ou Claude Bernard, et, surprise, Perrotin. Au-delà de l'événement marchand, dans un contexte sanitaire précautionneux, les collectionneurs renoueront-ils avec la dimension sociale majeure qu'incarnent les foires ?

Lire notre dossier pages 32-36

LA SCÈNE ARTISTIQUE DE BEYROUTH DÉVASTÉE

La déflagration, cet été, des 2 750 tonnes de nitrate d'ammonium stockées dans le port de la capitale libanaise a traumatisé une société déjà éprouvée par un naufrage économique.

L'explosion qui a frappé Beyrouth en fin d'après-midi, le 4 août dernier, résonne comme une double peine. En pulvérisant les bâtiments du port, situé au cœur de la ville, l'accident a plongé le pays du Cèdre dans le chaos, infligeant de graves séquelles à un Liban en proie à la faillite économique. Le champ de ruines rappelle les heures les plus sombres de la guerre civile. Beaucoup y voient l'épisode de trop dans la descente aux enfers d'une nation surendettée et livrée à la corruption. Après avoir rendu hommage aux victimes – plus de 180 morts, quelque 6 500 blessés, des centaines de milliers d'habitants sans abri au lendemain du désastre –, les Beyrouthins réclament des comptes à l'État, tenu pour responsable de la tragédie. Le

monde de l'art tangué à son tour. La catastrophe laisse exsangue une scène artistique libanaise confrontée elle aussi à d'importantes difficultés financières.

Au lourd bilan humain s'ajoutent lieux culturels, ateliers d'artistes et œuvres réduits à l'état de débris. Gemmayzeh, quartier historique réputé pour sa vie nocturne et créative, a été violemment soufflé par l'explosion. Plusieurs galeries d'art ont été détruites – la galerie Tanit, la Marfa Gallery et l'Opera Gallery. Durement touché, le Sursock Museum dénombre une quarantaine d'œuvres endommagées. Parmi les initiatives nées dans l'urgence, Mophradat, basé à Bruxelles, a lancé, sous l'égide de l'artiste Walid Raad, une collecte de fonds pour

venir en aide aux artistes et institutions artistiques. Lawrence Abu Hamdan, Helen Cammock, Oscar Murillo et Tai Shani, lauréats du Turner Prize 2019, ont donné des œuvres au fonds de soutien Art Relief for Beirut. Plus d'une vingtaine d'artistes ont contribué de même à la campagne de soutien conduite par Mohamad Kanaan, un plasticien installé aux Pays-Bas.

« Notre studio, notre maison de production et notre lieu d'habitation, qui se trouvent à Gemmayzeh, face à la mer, ont été totalement dévastés, témoignent les cinéastes et artistes libanais Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, lauréats du prix Marcel Duchamp 2017. Il y a eu plusieurs blessés. Le souffle vous traverse, c'est très difficile de s'en

remettre. Passé la sidération, nous avons assisté à un élan incroyable d'entraide de la société civile et de solidarité entre artistes. Nous faisons partie d'une génération qui a commencé à travailler en réaction aux guerres. Une telle violence est pour nous incommensurable. Nous n'en sommes pas encore à réfléchir à sa représentation. Beaucoup de gens veulent partir. » Est-ce leur cas ? « Nous vivons depuis quinze ans entre la France et le Liban, où nous sommes très investis. Notre imaginaire est fortement ancré ici. Mais il est difficile, à cet instant, de continuer à y croire. Nous sommes encore tous sous le choc, dans un moment de colère et de grand désespoir. Cette explosion a introduit la peur, a fragilisé et touché dans leur

chair de nombreuses personnes, dont des artistes. Quel est leur rôle aujourd'hui ? Il y a surtout des interrogations. Ce n'est peut-être pas tout de suite le moment de l'art. Les premières questions sont d'ordre humanitaire et concernent la sécurisation. C'est aussi le divorce entre une population qui subit et un gouvernement qui n'a pas décrété de journée de deuil national, mais a fait tirer sur les manifestants après l'explosion ! En tant qu'artistes, notre réponse sera artistique. » Et de citer, comme un écho, un vers de Georges Sèféris repris dans une de leurs vidéos : « Nous avons trouvé la cendre. Il ne nous reste qu'à retrouver notre vie maintenant que nous n'avons plus rien. »

STÉPHANE RENAULT

UN DIMANCHE
À LA GALERIE
13 SEPTEMBRE

166 galeries d'art
vous ouvrent leurs portes

6^e édition
20 villes
10 régions

Un événement organisé par

COMITÉ PROFESSIONNEL
DES GALERIES D'ART

